

STORY OF YOUR LIFE



Landschaft bei Koblenz (Paysage près de Coblenze), Gerhard Richter, 1987

Chronique chaotique

Manchester by the Sea de Kenneth Lonergan (adapté de la nouvelle *Story of your Life* de Ted Chiang)

Premier contact (Arrival) de Denis Villeneuve

Je ne vais pas me lancer dans une analyse socio-politique de ces deux films parce que je voudrais vous garder avec moi jusqu'au bout mais, tout en restant prudent, ils pourraient représenter un courant de pensée anglo-saxon qui semble renaître ou ressurgir dans différentes sphères d'expression publique depuis presque dix ans.

Dans l'art pictural et littéraire du XIX^e siècle aux États-Unis apparaît le mouvement transcendantaliste (la bonté inhérente des humains et de la nature) qui est d'abord porté par un groupe d'écrivains (Ralph Waldo Emerson, Henry David Thoreau et Margaret Fuller pour ceux que je connais). On peut y associer je crois le poète Walt Whitman, Melville et une tradition picturale tournée vers le paysage et la nature. Dans *Walden*, Thoreau s'isole deux ans dans une cabane appartenant à Emerson et décrit son expérience de la nature près de Concord à 20 km de Manchester by the sea. Cette « école » est très présente au sein de toute la contre-culture des années 70 et alimente une vision du monde qui s'exprime dans l'utopie. Parmi mes « figures » préférées, Buckminster Fuller, petit-fils de Margaret citée avant, est un designer utopiste, créateur du dôme géodésique (il a conçu pour l'exposition universelle de Montréal en 1967 ce qui est aujourd'hui la Biosphère, musée de l'environnement sur l'île Sainte-Hélène) et du *Manuel opérationnel pour le vaisseau Terre*, contemporain de la Beat Generation avec Kerouac, Ginsberg, Ken Kesey l'auteur de *Vol au-dessus d'un nid de coucou* ou de *Et quelques fois j'ai comme une grande idée*, des Merry Pranksters apôtres de l'expérience LSD, des Diggers de San Francisco (je re-recommande la lecture de *Ringolevio* d'Emmett Grogan), ou du poète Lawrence Ferlinghetti...

... « and in that vale of light the city drifts anchorless upon the ocean » (*The Changing Light*, 2000)

Je pourrais continuer longtemps, ça me parle. Toujours est-il que les deux films sont à mes yeux une émanation de ce mouvement.

Si l'on observe les événements du monde de façon transversale (pour transcender le sujet au-delà des apparences), il sera facile de dater à un peu moins d'une dizaine d'années cette résurgence d'une mystique de bazar soit au regard de la grande histoire soit de la petite et d'en conclure qu'il s'agit d'une réponse à ce qui ressemblerait bien être une décennie de merde commencée en 2007 et qui s'achève avec l'incantatoire *Fuck 2016* de John Oliver.

Cette « shitty year » débuta le 7 janvier par la mort de Bowie pour se conclure dans des perspectives trumpiennes et poutinesques aveuglantes.

Tout cela n'est-il pas néanmoins un peu dramatique ?

J'en sais foutre rien mais sans tomber dans la parano, j'ai souvent fait le black-out sur les infos pour préserver ma santé mentale.

Tout cela n'est-il pas un peu biaisé ?

Évidemment.

Si je relie/relis ma petite histoire à la grande, alors je reviens à la première de mes missives qui n'était pas encore une chronique mais qui était déjà chaotique il y a huit ans. Un truc très personnel, nécessaire et inévitablement mélancolique.

Il n'y a pas de vision univoque, il y a des faits, des interprétations, des sentiments, des rencontres et il arrive apparemment fortuitement qu'une création artistique, une figure, un visage ou un paysage vous percute.

Comme en amour, c'est rare et ça ne prévient pas. Une intuition, un regard, une circonstance et ce à côté de quoi vous seriez passé une semaine plus tôt trouve un sens. Et vous voilà transcendé, traversé par un ovni qui navigue aléatoirement entre le mysticisme et le ridicule. La ligne de démarcation est mince entre j'y cause aux aliens ou je passe mon chemin ?



Arrival, Denis Villeneuve, 2016

Vous voyez, dès que vous lisez le mot « alien » dans la phrase, vous percevez immédiatement le potentiel con de la situation. Pourtant ça veut juste dire « inconnu », ça veut juste dire « l'autre ».

Dans la vraie vie, c'est pareil. C'est le sujet des deux films, de notre capacité à entrer en contact avec l'autre, de notre capacité à maîtriser le temps, tout cela dans le paysage théâtral de nos intimes opérations.



100 Years Ago, Peter Doig, 2001



L'île des morts, Arnold Böcklin, 1880

Il y a clairement cette tendance dans les fictions américaines, de *True Detective* à *The OA* en passant par *Interstellar* à naviguer de la naïveté la plus confondante à l'émotion la plus forte dans une esthétique et un jeu kitsch et pleurnichard d'où pourtant surgit la beauté et le génie qui traduisent une inquiétude palpable. Dans le style, la fin de *The OA* est simplement hallucinante et dit que ce qu'il y a à opposer à l'horreur, c'est justement cette force naïve à croire ensemble.



The OA, Brit Marling, 2016

Dans *Manchester et Arrival*, entre lyrisme et tire-larme hollywoodien, tout commence par une absence qui se dévoile et qui développe ses conséquences sous la forme d'un palindrome (*HannaH*), point de contact dans l'histoire et dans le montage. À moins d'avoir fait une allergie mortelle après avoir vu *Incendies* de Denis Villeneuve (certains réagissent mal, je peux comprendre mais ça m'a scotché cette capacité à évoluer sur la corde raide de l'envolée dramatique), c'est très beau, pas toujours subtil à certains endroits (notamment l'emploi de la musique est casse-gueule), mais captivant et triste à souhait - les âmes sensibles se munieront de quelques mouchoirs.



Pourtant, il n'est pas question de figer une situation sans issue ni espoir. Les personnages traversent des épreuves sur lesquelles ils n'ont aucune prise et vont devoir trouver une voie pour s'en sortir et vivre avec cette réalité.

Plus chiant comme pitch c'est pas possible.

Mais ça marche. En tout cas sur moi, ça fonctionne.

Tout cela n'est-il pas aussi un peu dramatique ?

Assurément.

Parce que à ce moment-là, c'est le miroir parfait que je n'attendais pas.

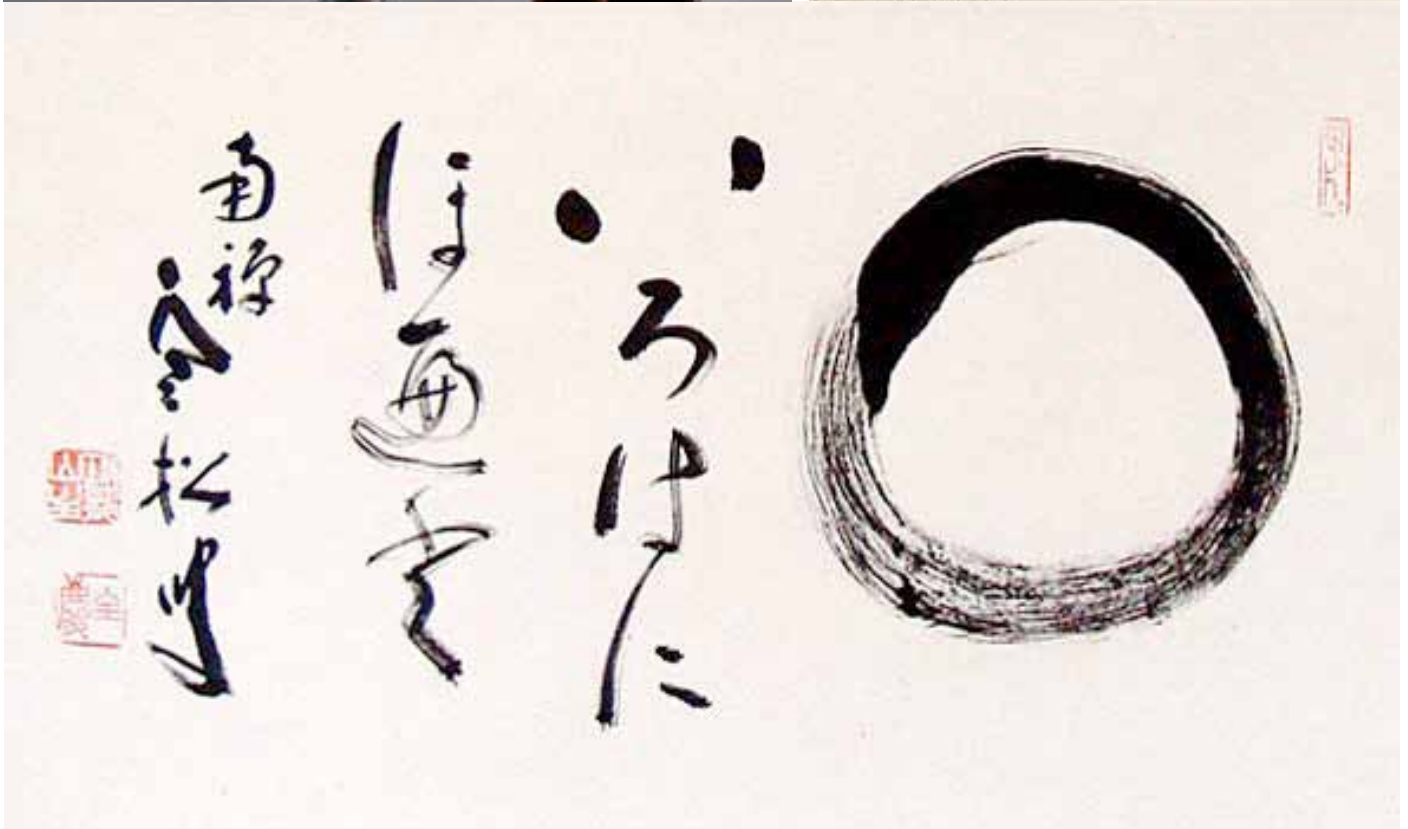
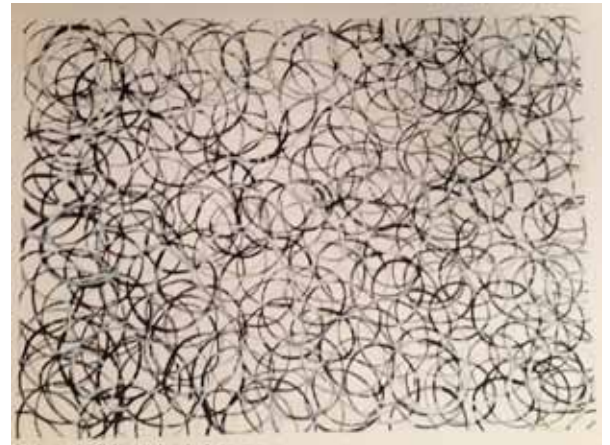
Donc délibérément, je fais face au ridicule qui me guette, l'émotion me fait pleurer de tristesse ou de joie, uniquement parce que c'est la preuve que le temps ne nous condamne pas au désespoir ambiant et qu'il est bien une donnée relative qu'il convient de savoir apprécier différemment selon chaque situation. À commencer par cette année car autant l'imprécation au bonheur me consterne, autant les Cassandre m'emmerdent.

Je préfère lire aujourd'hui mon camarade bruxellois Fredji Hayebin qui écrit avec clairvoyance :

« A regardé par la fenêtre, et n'a vu ni voitures volantes, ni combinaisons argentées, ni robots faisant les courses, ni rien qui puisse ressembler à un 2017 digne de ce nom. À 45 ans, on se fout toujours de ma gueule. »

L'autre trait commun auquel j'associe *Manchester* et *Arrival* est la façon dont l'image est fondamentale dans l'histoire, en tant que paysage - l'endroit où les événements se passent, ne pouvant donc ne se passer que là et nulle part ailleurs - et en tant que référence esthétique pour le spectateur, c'est-à-dire moi, moi-même et je, ce qui fait que rien qu'à moi seul, on est déjà trois. Et comme on est pas toujours d'accord, je vous laisse imaginer la communication.

Arrival, Denis Villeneuve, 2016



Si une année est un cercle, une année est infinie, Kahn Shi Zhi, 1436
Enso, Shibayama Zenkei, 1894-1974

Dans *Arrival*, un vaisseau s'installe dans le paysage comme une sculpture monumentale d'Anish Kapoor à Paris ou Chicago.





Dans *Manchester*, l'alien c'est en quelque sorte Casey Affleck qui revient dans sa ville natale à la mort de son frère. Comme un étranger en son propre pays, sa présence laisse présager autre chose de son passé. Mais d'abord, le film pose comme personnage la ville côtière d'où il est partie et que le réalisateur met en scène comme une toile d'un quotidien immuable. Comme toujours dans ce type d'environnement, de Stephen King à David Lynch, derrière l'apparante quiétude se tient un drame, une histoire cachée, un mystère que l'on découvre par tableaux successifs.

Twin Peaks, David Lynch, 1990



Gas, Edward Hopper, 1940



American Landscape, Charles Sheeler, 1930



Manchester by the sea



Manchester by the sea, Kenneth Lonergan, 2016



Light at Two Lights, Edward Hopper, 1927

Voilà à peu près tous les trucs auxquels j'ai pu penser en quatre heures de cinéma. Il n'y a pas tout, notamment ce que je n'ai pas aimé ou ce qui laisse un goût d'inachevé, avec des doutes qui traînent, mais en me fiant uniquement à mes sensations, j'ai mis de côté ce qui me gênait pour profiter complètement de ces films. Je n'ai pas parlé du jeu des comédiens, je n'ai pas parlé du son, ni véritablement de l'histoire, ça n'est pas l'objet, j'ai vu uniquement de la peinture, et de multiples corrélations entre une fiction et moi qui s'incarnent à travers une collection d'images.



Arrival, Denis Villeneuve, 2016

NOTES

Casey Affleck : interview WTF avec Marc Maron (Le podcast du garage)
<http://www.wtfpod.com/podcast/episode-767-casey-affleck>

Amy Adams : interview avec Mark Kermode et Simon Mayo (BBC Radio 5 Live)
<http://www.bbc.co.uk/programmes/p04fzlr7>

John Oliver : Fuck 2016
<https://www.youtube.com/watch?v=G9t2H1fC2hY>

David Bowie : Heroes live
<https://www.youtube.com/watch?v=bsYp9q3QNaQ>

Dans le registre « communiquons avec les aliens sans se faire manger », je vous invite à voir ou revoir les deux blockbusters *Rencontres du troisième type* de Steven Spielberg avec François Truffaut et Richard Dreyfuss et *Contact* de Robert Zemeckis avec Jodie Foster, Matthew McConaughey, John Hurt, James Woods, David Morse...

L'Enso est un thème fréquent de la calligraphie japonaise (shodo) notamment chez les pratiquants zen. On le traduit habituellement par cercle - et aussi cercle des lumières ou cercle infini, c'est alors un symbole de l'illumination, de la lune ou de l'univers sans limites.

La traduction des titres de film en France est un grand mystère, pourquoi traduire quand ce n'est pas nécessaire et mal traduire quand ça l'est !? Pourquoi traduire *Arrival* et pas *Inside Llewyn Davis* des Coen, pour lequel d'ailleurs Casey Affleck grand fan du duo et surtout de *Big Lebowski* avait auditionné ?

Casey Affleck, originaire de Cambridge dans le Massachusetts, est né cinématographiquement avec Gus Van Sant en compagnie de son frère Ben, de Matt Damon et de River Phoenix. Depuis *Prête à tout*, *Will Hunting* et *Gerry* on les retrouve régulièrement à l'écriture, la réalisation, le jeu et la production (Matt Damon co-produit *Manchester* et avec Ben Affleck, ils produisent la nouvelle série d'anticipation *Incorporated*).

Matthew Broderick fait une apparition dans *Manchester* où il se trouve face à un adolescent qui a le même âge que lui dans *Ferris Bueller*. Il incarne clairement tout ce que Ferris Bueller haïssait. Je ne sais pas si la référence est voulue mais elle est éloquente pour ceux qui ont eu Ferris comme héros. C'est pas toujours beau de vieillir.

Denis Villeneuve a fini le tournage de *Blade Runner 2049* en décembre et se verrait bien tenter une nouvelle version de *Dune*.

Luc (01/01/2017)

<http://lucbrou.tumblr.com>
<http://www.facebook.com/lucbrou>
@luc_brou

« C'est pour la France, merci d'avance »